

Les écrans ne font-ils pas écran ?

La Covid-19 est venu perturber nos habitudes comme une menace sérieuse avec laquelle l'humanité doit, dorénavant, apprendre à vivre. Dans un journal local, un article interpellait sur l'avenir du shopping en ville. Au cours de ces années de fermeture et de limitations physiques, les boutiques en ligne ont gagné en popularité. Les achats sur internet sont possibles jour et nuit, il est plus facile de comparer les produits et les fournisseurs sans perdre de temps à se déplacer, faire la queue et devoir payer des frais de parking... et les prix sont très compétitifs. Pourquoi les clients voudraient-ils revenir au shopping dans les rues commerçantes ? Les urbanistes, les sociologues et les propriétaires de magasins sont manifestement inquiets. Ils proposent des solutions créatives pour faire du shopping en ville une expérience intéressante et attrayante.

Nous, chrétiens, nous devons également nous éveiller aux nouvelles opportunités et aux nouveaux défis qui se présentent. Le changement est arrivé !

Les avantages à pouvoir suivre un service religieux sur un écran à la maison sont nombreux. Le choix est vaste ; nous pouvons sélectionner le sujet et le style d'enseignement qui nous conviennent le mieux. En fonction de la météo et d'autres activités familiales, nous pouvons suivre le culte en simultané, ou en différé, l'après-midi, ou peut-être même plus tard dans la semaine... nous pouvons faire une avance rapide lorsque le chant n'est pas à notre goût ou lorsque nous ne sommes plus intéressés par ce que dit l'orateur. Nous avons le contrôle sur notre implication dans l'église. Nous nous sommes éloignés du format traditionnel du culte. Il semble qu'un service religieux dont je choisis les éléments en fonction de ma situation personnelle, de mes besoins et de mes préférences est la meilleure expérience spirituelle possible. En outre, je n'ai pas besoin de me lever (Matthieu 6 : 6). Le dimanche, je peux laisser les enfants dormir ou jouer, je peux m'asseoir en pyjama sur mon fauteuil de salon préféré et parfois même prendre mon petit déjeuner en suivant le culte. Cela réduit les frais de transport et mon empreinte carbone. Quand je pense aux réalités spirituelles, je suis sûr que Dieu n'est pas limité à un bâtiment d'église, que je peux l'adorer chez moi et qu'Il peut me parler et me toucher aussi dans mon salon. Ces observations sont

SOMMAIRE	Les écrans font-ils écran ? page 1
	Examen d'un nouveau concept de combat spirituel (les esprits territoriaux) page 7

toutes vraies. Alors, à quoi ressemble l'avenir de votre église locale ? Pourquoi ne pas suivre le culte et la prédication à la maison ?

Cinq avantages à se réunir physiquement

La conversion est une affaire individuelle. Se repentir de ses péchés est également personnel. Dans son enseignement sur la prière, Jésus a dit : *"Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra"* (Matthieu 6 : 6). Dieu nous voit clairement et nous aime en tant qu'individus. Mais c'est bien plus que cela. Il me voit comme son fils, sa fille, mais aussi comme un membre de Sa famille : *"Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi"* (Galates 6 : 10). La communauté est un élément essentiel de l'église. Nous avons besoin les uns des autres. C'est pourquoi suivre un culte en ligne à la maison ne pourra jamais remplacer une rencontre physique. Considérez les bénédictions suivantes liées au fait de se réunir ensemble :

1 Un événement périodique :

La plupart des phénomènes naturels sont soumis à des rythmes. Les cultures ont des saisons de récolte, les animaux des cycles de reproduction, la lune et les planètes ont leurs périodes de révolution. Nous, les humains, avons également des rythmes de vie : des moments réguliers pour manger, dormir, faire du sport et même nous brosser les dents. Si nous devons apprendre à jouer d'un instrument de musique, à

parler une langue étrangère, à pratiquer un sport ou à acquérir toute nouvelle compétence, nous planifions généralement des rythmes d'entraînement quotidiens, hebdomadaires ou mensuels. Ces rythmes sont généralement encouragés ou renforcés par des événements, tels que des expositions, des concerts, des concours ou des examens. De même, notre vie spirituelle et celle de notre famille sont également ponctuées de rythmes et d'événements. Nombreux sont ceux qui témoignent des bienfaits de rythmes quotidiens tels que leur temps de dévotion personnelle, la prière en couple avant d'aller se coucher, l'action de grâce avant les repas ou la lecture de quelques passages de l'Écriture sainte à table.

Un rythme hebdomadaire : le modèle de la semaine de sept jours est évident dans les Écritures depuis la création. Les Israélites étaient tenus de garder le dernier jour de la semaine et le consacrer à Dieu, au repos, aux relations familiales, à la réflexion personnelle, etc. Pour le protéger, Dieu désignait ce jour comme *"mon sabbat"* (Exode 31 : 13). Contrairement à de nombreux autres commandements, la loi imposant le rythme du sabbat n'est pas reprise dans le Nouveau Testament. Nous remarquons cependant un déplacement de l'importance du dernier jour au premier jour de la semaine. Le Dimanche, le Seigneur Jésus est ressuscité des morts (Luc 24 : 1). Le dimanche, il est apparu à ses disciples en leur disant : *"paix vous soit"*, puis Il a soufflé en eux en leur disant : *"Recevez l'Esprit Saint"* (Jean 20 : 21-22). Après s'être initialement réunis quotidiennement, il semble que les croyants aient commencé à se réunir en tant qu'église le premier jour de la semaine

(Actes 20 : 7 ; 1 Corinthiens 16 : 2). Vers la fin de sa vie, l'apôtre Jean fait référence à ce jour comme "*le jour du Seigneur*" (Apocalypse 1 : 10)

Pour le chrétien, le dimanche présente des similitudes mais aussi des différences significatives avec le samedi juif (Galates 4 : 9-10 ; Colossiens 2 : 16). Contrairement au sabbat, le dimanche n'est pas caractérisé dans les Ecritures par une liste d'activités interdites. Le dimanche est devenu un jour dans lequel le Seigneur Jésus avait une place particulière : "*le jour du Seigneur*". Nous aussi, nous gagnerons à le rendre et à le garder spécial. Donner au dimanche une place particulière dans la vie de l'église n'exclut pas d'autres moments de communion planifiés ou spontanés tout au long de la semaine.

Un évènement : le fait de se réunir en tant qu'église en un lieu et à une heure convenue a une dimension spirituelle et sociale importante. Le lieu peut être une maison, une salle d'école ou un bâtiment d'église. C'est une précieuse dynamique que de se préparer physiquement, mentalement et spirituellement à quitter notre maison pour aller à la rencontre du Seigneur avec d'autres croyants comme quelque chose de bon et d'utile. Rencontrer nos frères et sœurs le dimanche devrait être un évènement, non seulement dans notre agenda mais aussi dans notre cœur. Quand on a des enfants, se préparer ensemble pour aller au culte de l'église le dimanche demande de l'énergie et du dévouement. Mais le rythme hebdomadaire ainsi introduit dans votre vie de famille sera richement récompensé. Sans un tel rythme, chaque dimanche matin deviendrait une occasion de discussions familiales avec des

propositions alternatives sur la façon de passer cette journée particulière. Toutes ces suggestions restent les bienvenues, mais sachons les réserver pour des activités en dehors des réunions de l'église, voire alors de les partager avec d'autres familles de l'église.

2 Une expérience de communion :

Aujourd'hui nous pouvons rester en contact via les réseaux sociaux. Les restrictions de la Covid-19 nous ont obligés à apprendre à interagir les uns avec les autres en utilisant des écrans. Ceux qui sont âgés ont été confinés dans leur appartement en ville pendant plus d'un an. Quand ils ont pu et su le faire, ils se sont appuyés sur les réunions d'église et de rencontre Zoom. La communion numérique, c'est comme manger un plat cuisiné réchauffé au micro-ondes. Cela aide. C'est mieux que rien. Mais ne préférons-nous pas un bon repas fraîchement préparé ou un barbecue dans le jardin avec des amis ? Si nécessaire, gardons le contact numériquement, mais ne nous en contentons pas. Rencontrer les autres physiquement nous fait du bien. Comme quelqu'un l'a fait remarquer en souriant : lorsque Dieu a dit "*il n'est pas bon que l'homme soit seul*", Il n'a pas donné à Adam un ordinateur portable ou un téléphone portable !

La première génération de chrétiens a ressenti le besoin de se réunir. "*Tous ceux-ci persévéraient d'un commun accord dans la prière*" (Actes 1 : 14). Être chrétien alors commençait à être dangereux. Chacun chez soi, ils pouvaient aussi être unis en esprit et avec le même but. Et pourtant ils ont pris le risque et fait l'effort de se réunir physiquement. Au début ils se

sont rencontrés dans la cour du Temple et, plus tard, plus discrètement, dans les maisons (Actes 2 : 46 ; Romains 16 : 5 ; Philippiens 4 : 22) Le fait de se rencontrer physiquement, de se saluer, de chanter ensemble, d'adorer ensemble construit l'église. En interagissant les uns avec les autres, en nous attendant les uns les autres, en cédant à la préférence des autres et en nous pardonnant les uns aux autres, nous grandissons en tant que chrétiens. Ensemble en tant qu'église, nous pouvons montrer par notre façon d'interagir que nous nous aimons les uns les autres (1 Pierre 2 : 17), et que nous ne faisons pas de la discrimination (Jacques 2 : 1-4), que nous sommes une famille (Galates 6 : 10). Ensemble, en tant qu'église, nous pouvons faire en sorte que les visiteurs se sentent les bienvenus (Actes 15 : 4). Se réunir ensemble est un élément essentiel de la vie chrétienne. C'est pourquoi les premiers chrétiens *"persévéraient"* aussi dans la *"communion fraternelle"* (Actes 2 : 42).

3 Une expérience de la présence de Dieu :

Dieu est omniprésent, c'est-à-dire qu'Il existe et peut être trouvé partout. Dans l'Écriture nous lisons que Dieu a rencontré Adam et Ève dans le jardin, Abraham dans une ville païenne, Moïse dans un buisson ardent, Jonas dans un gros poisson, Philippe dans un désert, Paul dans une prison, et ainsi de suite. Heureusement nous pouvons faire l'expérience de la présence de Dieu lorsque nous sommes seuls, par exemple lorsque nous adorons ou lisons les Écritures à la maison. Mais nous pouvons aussi faire l'expérience de la présence de Dieu lorsque nous nous réunissons en tant qu'église. *"Comme ils*

priaient, le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit et annonçaient la Parole de Dieu avec hardiesse" (Actes 4 : 31). Souvent, l'Esprit de Dieu agit de manière particulière lorsque nous sommes ensemble.

Dans l'Ancien Testament, la présence de Dieu est souvent associée au tabernacle et au Temple. Dans le Nouveau Testament, Jésus promet une expérience particulière de sa présence par l'intermédiaire du Saint-Esprit, lorsque nous nous réunissons en tant qu'église (1 Corinthiens 14). Où se trouve le Seigneur Jésus aujourd'hui ? A la droite de Dieu le Père (Actes 2 : 32-33). Il réside de même dans chaque cœur qui lui est ouvert (Apocalypse 3 : 20). Il a également fait comprendre à ses disciples que *"là où deux ou trois se réunissent en son nom, je suis là avec eux"* (Matthieu 18 : 20). Oui, le Seigneur Jésus est avec nous à la maison, au travail et à l'école. Mais dans un sens très réel, spécial et différent, Il est présent lorsque l'église se réunit en son nom. Et si c'est le mot *"différent"* qui est utilisé c'est pour souligner qu'autrement ces paroles de Jésus n'auraient pas de sens. Nous sommes invités à nous attendre à vivre quelque chose de spécial lorsque nous nous réunissons en son nom pour prier ; pour adorer et pour l'entendre parler à travers Sa Parole. La plupart des chrétiens, à leur manière, se souviennent d'un moment précis où le Seigneur a parlé à leur esprit ou à leur cœur, leur a donné un nouvel espoir, une force, une vision ou une joie, ou les a touchés d'une manière particulière au cours d'une réunion d'église. Nous pouvons manquer ce type d'expérience si nous choisissons de rester à la maison.

4 Une expérience de fraternité :

Notre culture occidentale est de plus en plus individualiste. Nous valorisons l'indépendance et les choix personnels. En même temps, la solitude est un problème croissant. Il existe de nombreuses communautés sociales et idéologiques que vous pouvez rejoindre et quitter quand vous le souhaitez. Sans engagement de votre part, la communauté ne sera qu'un concept. L'église locale est conçue pour être une famille, une communauté de croyants.

Il existe différentes manières de montrer au monde que nous appartenons à la famille de Dieu. Jésus a dit que notre lumière doit *"briller devant tous les hommes"* par de bonnes actions (Matthieu 5 : 16). Il a également expliqué que nous montrons au monde que nous sommes chrétiens par la manière dont nous interagissons les uns avec les autres : *"A ceci tous connaîtrons que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous"* (Jean 13 : 35). Bien sûr, nous pouvons montrer notre amour et notre engagement les uns envers les autres par écran interposé et également pendant la semaine. Mais lorsque nous laissons transparaître notre unité à l'occasion de nos réunions d'église, avec nos différents tempéraments, préférences, âges et culture, nous devenons un témoignage vivant de ce que le Christ réalise dans la vie des gens. Cette harmonie dans la diversité est plus qu'un miracle social. L'apôtre Paul explique comment un visiteur incroyant qui assiste à nos réunions peut être touché par l'Esprit de Dieu. Par un chant ou une parole, *"il est convaincu par tous... les secrets de son cœur sont rendus manifestes ; et ainsi, tombant sur sa face,*

il rendra hommage à Dieu, publiant que Dieu est véritablement parmi vous" (1 Corinthiens 14 : 23-25). Se réunir en tant qu'église peut être une belle et efficace occasion de témoignage.

5 Une expérience d'engagement :

Certains qualifient d'égoïstes ceux qui choisissent de ne pas être présents aux réunions d'église. C'est peut-être vrai pour certains, mais d'autres peuvent choisir de rester à la maison parce qu'ils ont peur, sont blessés, malades ou doivent travailler. Il y a des personnes qui ne comprennent pas ou n'apprécient pas leur place et leur fonction dans le corps de Christ. Au moment de la conversion, *"nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps... Or vous êtes le corps du Christ et ses membres chacun en particulier"* (1 Corinthiens 12, 13 et 27). Il est dit explicitement que chaque membre est nécessaire. Vous aussi. Le Christ désire s'exprimer à travers vous. Il désire bénir les autres à travers vous. Par un sourire, une salutation, une écoute empathique, par votre présence. Nous sommes le corps du Christ tout le temps, mais lorsque nous nous rassemblons physiquement, le corps du Christ s'exprime d'une manière particulière.

D'un point de vue organisationnel, une église locale peut distinguer les anciens (surveillants), les diacres et *"tous les saints en Jésus-Christ"* (Philippiens 1 : 1). Du point de vue du ministère, Jésus en tant que chef de son Eglise, a formé des hommes et des femmes doués *"en vue de la perfection des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ"* (Ephésiens 4 : 12-13). Du point de vue de la louange,

chaque croyant fait partie du *"sacerdoce royal"* et peut *"annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière"* (1 Pierre 2 : 9). Chacun d'entre nous a un rôle à jouer dans le maintien de la vie de l'église, que ce soit dans l'organisation, le ministère, le culte ou le mélange des trois. Le fait de se réunir physiquement facilite et renforce notre contribution à la vie de l'église. Cela est évident dans les réunions qui encouragent et accueillent une participation large et diverse (1 Corinthiens 14 : 26-39). Comment préparons-nous nos cœurs aux réunions d'église ? Exprimons au Seigneur notre disposition ouverte à recevoir (de Lui et des autres) mais aussi à donner (à Lui et aux autres). Si nous sommes disposés à être utilisés par Dieu, nous aurons plus de chances de voir des opportunités, de sentir les incitations du Saint-Esprit pour exprimer quelque chose, pour encourager, pour être une bénédiction pour les personnes présentes. *"Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu. Si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ"* (1 Pierre 4 : 11). Venons à l'église avec cette volonté déterminée de servir, de donner, de nous laisser utiliser.

Le futur des cultes en ligne

Au cours de ces deux dernières années, de nombreuses églises ont acheté du matériel et développé une expertise pour diffuser leurs services en ligne. L'enseignement par écran, le chant par écran et l'église par écran sont là pour rester. Certaines congrégations choisissent d'interrompre leurs services en ligne afin d'obliger les membres de l'église à quitter le confort de leur foyer et de se réunir physiquement.

Peut-être que cela peut fonctionner avec certains. Mais il est à penser que beaucoup suivront simplement le service d'une autre église ou n'en auront tout simplement pas. Les malades, les personnes âgées, celles qui s'occupent de jeunes enfants ou celles qui sont en voyage peuvent apprécier de suivre le culte habituel de leur église locale sur leur écran à la maison, à l'hôpital ou dans une chambre d'hôtel. Pour ces personnes, il peut être intéressant de poursuivre la retransmission en direct ou l'enregistrement des réunions. Se réunir physiquement devrait être motivé théologiquement et pratiquement plutôt que forcé. Cela peut nécessiter des explications et de la patience. Le fait de choisir librement de privilégier la rencontre physique par rapport à la rencontre numérique est en soi une étape de croissance.

Conclusion

Le Seigneur peut nous parler et nous encourager par le biais de réunions en ligne comme en présentiel. Il peut également nous réprimander et nous corriger en lisant des livres ou en écoutant un podcast dans notre voiture sur le chemin du travail. Mais il y a au moins cinq bonnes raisons de préférer les réunions d'église physiques aux réunions numériques. L'auteur de l'épître aux Hébreux est catégorique : *"Veillons les uns sur les autres pour nous stimuler à l'amour et aux bonnes œuvres, n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme certains ont l'habitude de faire, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que vous voyez le jour approcher"* (Hébreux 10 : 24-25). Voyons-nous le jour approcher ? Au cours des mois de la pandémie de Covid-19, nous avons vu comment les gouvernements démocratiques ont découvert que

la peur et la technologie sont des outils puissants pour renforcer le contrôle social. Ils ont imposé des choses à la société que nous n'aurions jamais cru possibles quelques années auparavant. Il est clair que *"le jour approche"*. Nous avons aujourd'hui une raison plus forte qu'avant cette pandémie de nous réunir, de nous encourager et de nous stimuler mutuellement.

Il est peut-être temps de repenser nos priorités et notre rythme hebdomadaire, de choisir de laisser le Seigneur nous utiliser

pour bénir les autres lorsque nous les rencontrons physiquement à l'église. Soyons créatifs. Choisissons de faire en sorte que la rencontre en tant qu'église soit un événement, un moment fort de la semaine, quelque chose que nous attendons avec impatience plutôt que quelque chose que l'on se verrait imposer. Peut-être que, pour la première fois, ou comme avant, le premier jour de la semaine aura alors ce caractère spécial de *"jour du Seigneur"* !

D'après Philip Nunn

Examen d'un nouveau concept de combat spirituel (les esprits territoriaux)

Le combat spirituel nous préoccupe toujours et il est important de relever, dans ce domaine, une nouvelle méthode très en vogue dans beaucoup d'églises actuelles consistant à lier « les esprits territoriaux » dans les lieux célestes. Sa conception est la suivante : vous ne pouvez évangéliser efficacement une ville ou un territoire sans avoir auparavant identifié et lié l'homme fort et les puissances dans les lieux célestes dominant cette région. Il est impossible de trouver un seul exemple dans le Nouveau Testament mettant en évidence de telles pratiques, à moins de tordre les Ecritures. C'est en vain que nous chercherons dans les Actes et les Epîtres une telle approche de la part des apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ.

Cet engouement pour les « esprits territoriaux » provient essentiellement de deux auteurs chrétiens bien connus : Frank E. Peretti et Peter Wagner, dont les livres sur le combat spirituel ont profondément influencé de nombreux serviteurs de Dieu et chrétiens dans le monde.

Les deux livres de Frank E. Peretti (*The Present Darkness* et *Piercing The Darkness* traduits en plusieurs langues), sont mentionnés par l'auteur lui-même comme étant deux

romans, (donc remplis de fiction). Hormis quelques enseignements valables, la plupart de ses notions concernant le combat spirituel dans le monde invisible présentent des éléments de mythologie païenne, et n'ont aucune base scripturaire. D'ailleurs, il a lui-même déclaré que son intention n'était pas d'écrire des livres sur ce sujet, mais qu'il voulait juste raconter une belle histoire¹. Hélas des pasteurs et des chrétiens ont pris sa fiction pour la réalité, et se sont fourvoyés. Les lecteurs et admirateurs des livres de Frank E. Peretti devraient bien avoir cela à l'esprit, s'ils ne veulent pas être entraînés loin des enseignements de la Bible à ce sujet tout en pensant que ce nouveau concept est parfaitement scripturaire. Combien nous devons veiller et tout contrôler à la lumière des Ecritures.

Quant à Peter Wagner, bien connu pour ses livres sur le combat spirituel diffusés dans le monde chrétien, il est une autre figure dominante très écoutée de ce mouvement. Il prône, lui aussi, ce nouveau genre de prières agressives pour le combat spirituel, qu'il qualifie d'ailleurs de « pratiques et concepts radicaux ». Il avance même qu'il s'agit d'un

nouveau « niveau stratégique de combat spirituel » (Strategic-Level Spiritual Warfare). Ce concept s'est étendu dans plusieurs pays et jusque sur le champ missionnaire. Selon lui, il remporte de grands succès. Mais nous savons aussi qu'il engendre une grande confusion dans les églises, laissant une multitude de chrétiens perplexes.

Il est urgent, à cause de ces implications doctrinales et pratiques, de procéder à un examen sérieux de ces nouvelles méthodes utilisées dans le combat spirituel, afin de découvrir si elles sont vraiment bibliques.

Peter Wagner raconte les origines de ce mouvement : « Alors que j'étais à Manille (aux Philippines), le Seigneur m'a parlé, bien que d'une voix non audible, mais d'une manière aussi claire que si elle l'avait été. Il m'a dit : « Je désire que tu diriges l'enseignement sur les esprits territoriaux »². Ce qui est important de souligner ici, c'est le *message* qu'il aurait reçu de Dieu. En entendant cela, on se pose immédiatement la question : Serait-il possible que Dieu puisse être l'auteur d'un message ou d'une révélation non biblique ? La réponse est évidemment, non !

La plupart des doctrines de ce nouveau concept de combat spirituel sont fondées sur des révélations extrabibliques. Il y a encore quelques années seulement, la majorité des évangéliques considéraient comme fausse toute révélation non scripturaire. Mais il n'en est malheureusement plus de même aujourd'hui. Un nombre toujours croissant de leurs leaders pensent qu'elles sont nécessaires pour permettre à l'Eglise d'accomplir sa mission d'évangélisation mondiale.

Confusion sur le sens de deux mots grecs Logos et Rhema

L'acceptation de ces révélations extrabibliques vient du fait qu'il y a confusion entre deux mots grecs *logos* et *rhema* faisant tous deux références à la Parole de Dieu. Peter Wagner écrit que ces deux mots sont

synonymes dans le Nouveau Testament, mais que *logos* est plus fréquemment employé pour la Parole écrite et *rhema* pour la Parole de Dieu *prononcée*³. Il oppose le mot *rhema* à celui de *logos* et lui donne le sens de recevoir des informations supplémentaires du monde invisible provenant d'une autre source que les Ecritures. Il déclare que ces deux mots concernent la Parole de Dieu et représentent l'un comme l'autre, une source de connaissance valable. Celle-ci devrait être utilisée dans le combat spirituel pour confronter l'ennemi, selon la direction de Dieu. Quelle confusion et quelle erreur !

Que nous enseigne précisément la Parole de Dieu à ce sujet ? Un examen attentif de ces deux mots dans les Ecritures nous révèle, au contraire qu'ils sont interchangeables et ont exactement le même sens. Voici, par exemple deux cas particuliers où Jésus aurait dû utiliser chaque fois le terme *rhema*, ce qu'il n'a pas fait. Lors de leur pêche nocturne, après que les disciples aient déclaré au Seigneur n'avoir rien pris, Pierre ajouta : « Mais sur ta *parole* (en grec, *rhema*) je jeterai le filet » (Luc 5 :5). Une autre fois, Jésus avait dit à l'officier royal qui était venu le voir pour qu'il guérisse son fils mourant : « Va, ton fils vit. Et cet homme crut à la *parole* (en grec, *logos*) que Jésus lui avait dite » (Jean 4 :50). Dans ces deux passages, *logos* et *rhema* ont exactement le même sens.

Le livre de Jérémie prouve également que *logos* et *rhema* ont un sens identique : « Paroles (*rhema*) de Jérémie, fils de Hilkija... » (Jérémie 1 :1). Au verset 2, il est écrit : « La parole (*logos*) de l'Eternel lui fut adressée ». La même Parole est appelée une fois, *rhema*, et une autre fois *logos*. Il n'est donc pas possible de différencier le sens de ces deux termes.

L'apôtre Paul, lui-même, ne faisait aucune différence entre ces deux mots. Cette distinction prônée aujourd'hui n'était pas du tout reconnue par lui. Dans 1 Corinthiens 12 :8 où il énumère les dons de l'Esprit, en tête de liste se trouve « la parole de sagesse »

et « la parole de connaissance ». Dans les deux cas, il emploie le mot *logos*. Si la distinction faite par certains était correcte, il aurait alors dû utiliser le mot *rhema* plutôt que celui de *logos*, à cause de la nature même de ces dons qui sont des paroles *prononcées*, en contraste avec la parole *écrite*.

Les termes *logos* et *rhema* sont donc synonymes et interchangeables. C'est cette fausse interprétation du mot *rhema* qui a conduit des serviteurs de Dieu à considérer comme des « rhema » leurs « nouvelles interprétations », « nouvelles doctrines », « messages prophétiques » et « nouvelles expériences », leur donnant une valeur égale ou même, dans certains cas, supérieure à la Parole de Dieu. Quelle séduction ! L'erreur fatale étant de renier l'inspiration plénière et l'autorité *finale* de la Bible (2 Timothée 3 :16 ; Jean 8 :31-32 ; 2 Pierre 1 :3).

Dans le combat spirituel, l'expérience du prophète Daniel est mal interprétée

Pour authentifier leur doctrine et leurs pratiques, les propagateurs de cette nouvelle pratique en matière de combat spirituel utilisent les Ecritures, mais en tordent dangereusement le sens. Le texte de Daniel 10 :12-14 est leur passage favori ; ils l'utilisent pour prouver l'existence réelle « d'esprits territoriaux » à combattre.

Voici le texte en question : « *Il (l'ange) me dit : Daniel ne crains rien ; car dès le premier jour où tu as eu à cœur de comprendre, et de t'humilier devant ton Dieu, tes paroles ont été entendues, et c'est à cause de tes paroles que je viens. Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Micaël, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours, et je suis demeuré là auprès des rois de Perse. Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps ; car la vision concerne encore ces temps-là...Il me dit : Sais-tu pourquoi je suis venu vers toi ? Maintenant je m'en retourne pour combattre le chef de la*

Perse ; et quand je partirai, voici, le chef de Javan (Grèce) viendra. Mais je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité » (Daniel 10 :12-14, 20-21). Soulignons trois observations importantes concernant cette expérience du prophète Daniel :

1. Oui, il est vrai que le prince du royaume de Perse lui a résisté pendant trois semaines, alors qu'il recherchait la face de Dieu ; mais ce dernier n'était pas en train de « lier » les esprits territoriaux au-dessus de la Perse. L'ange ne l'a pas convié non plus à engager un tel « combat » ; sa mission était d'informer Daniel de ce qui allait arriver à Israël dans la suite des temps (Daniel 10 :4). Ces informations allaient faire partie intégrante des Ecritures ; c'est pourquoi « le prince de Perse » a essayé d'empêcher qu'elles ne lui parviennent. Dans ce passage, rien ne nous permet de croire, comme ils le disent, que si les « esprits territoriaux » avaient été « liés », le royaume de Perse aurait été délivré de l'influence satanique et que la victoire de l'ange Gabriel (avec l'aide de Micaël) sur ces mauvais esprits aurait eu une influence sur le climat spirituel de toute la Perse.
2. Pendant toutes ces journées de prière, pas une seule fois nous ne voyons Daniel s'adresser au prince de la Perse et lui dire, par exemple : « Prince de la Perse, je détruis votre forteresse au-dessus de la Perse ». Cette sorte de prière est malheureusement à la mode et très fréquente de nos jours dans certaines églises. Dans la plupart des cas, la prière d'intercession est plus orientée vers Satan que vers Dieu ; voilà une bien triste réalité. On a même pris l'habitude de lier systématiquement les puissances des ténèbres, en oubliant que l'ennemi a déjà été vaincu à la croix, que l'accent doit désormais être mis sur le triomphe de la croix et sur la grandeur et la Toute-Puissance de Jésus (Matthieu 28 :18).
3. Quand le prince de la Perse fut déplacé, il fut remplacé par le prince de Javan (Grèce), un esprit encore plus mauvais à bien des

égards. Peu de personnes ont été séduites par la philosophie perse, comparée aux millions qui l'ont été par la philosophie grecque. Ainsi, n'oublions pas que dès qu'un « prince » est détrôné, sa place est rapidement occupée par un autre, encore plus fort que lui. Tous ceux qui confrontent les esprits territoriaux réalisent-ils vraiment ce qui se passe ?

Le Pasteur Bill Randles des USA répond, en ces termes, à cette dernière question : « Los Angeles, San Francisco ou Miami, par exemple, sont-elles maintenant de meilleures villes ? Dans chacune d'entre elles il y a pourtant eu des conférences sur le combat spirituel durant les années 80 à 90 où les puissances et principautés avaient été liées. Ne sont-elles pas plutôt devenues pires aujourd'hui ? Il n'existe pas une seule ville ayant été « purifiée de toute activité démoniaque » par le combat spirituel. Toutes leurs prétentions sont donc insensées ».

« Nous ferions bien de prendre garde à ces paroles de Jésus : *« Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par les lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée. Il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première »* (Matthieu 12 :43-45). Ceux qui s'amusent avec des choses qu'ils ne comprennent pas, jouent inconsciemment avec le feu »⁵.

L'Eglise est-elle responsable des maux de l'humanité ?

Certains prédicateurs vont jusqu'à dire que si l'Eglise entrait dans ce combat spirituel contre les esprits territoriaux qui dominent les nations, le monde serait meilleur, des millions se convertiraient et il y aurait moins de crimes et de pornographie, etc.

Voici, par exemple, ce que dit John Dawson, un autre auteur bien connu par ses livres et

favorable à ce nouveau type de combat spirituel : « Dans un sens général, chaque génération est appelée à faire face à Satan qui se présente sous la forme de l'esprit de l'Antichrist ou d'une domination mondiale. C'était le même esprit d'ambition de dominer le monde que possédaient Napoléon et Hitler. Ces hommes ont usurpé la place qui revient à Dieu seul (Psaume 24 :1). L'Eglise devrait faire face à cet esprit et le chasser, si nous ne voulons pas nous trouver dans un monde en guerre... L'esprit de domination mondiale ne peut émerger que lorsque les chrétiens se sont relâchés dans leur vigilance, ou quand l'Eglise en général a été tragiquement divisée sur certains points »⁶.

De telles déclarations placent les églises dans l'esclavage et les rendent responsables des maux de l'humanité. Qu'en est-il de la responsabilité personnelle ou du jugement de Dieu dans sa déclaration ? Qu'a-t-il à dire sur le fait que ce monde rejette Christ, tout simplement parce qu'il a *choisi* de le faire ?

Le Seigneur nous annonce-t-il qu'un jour l'Eglise deviendrait militante et qu'il y aurait un grand réveil mondial où beaucoup de nations et même le monde entier deviendraient « chrétiens » ? Non, la Parole de Dieu nous dit que les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres, et égarés eux-mêmes (2 Timothée 3 :13). Remarquez qu'en prédisant l'apostasie des derniers temps, Dieu ne blâme jamais l'Eglise de ne pas avoir fait son travail.

Pensez au monde romain des trois premiers siècles. Pourquoi l'Eglise de cette époque-là n'a-t-elle pas prié pour que « l'esprit de domination mondiale », régnant à ce moment-là, soit brisé et disparaisse ? Le Seigneur a-t-il tenu la première Eglise responsable pour l'intense persécution de cette période-là ? L'Eglise serait-elle responsable de cet esprit de domination qui a provoqué les deux dernières guerres mondiales ? Même en restant vigilants, pouvons-nous empêcher Apocalypse 13 de s'accomplir ? Non ! Le péché et les pécheurs subiront forcément les

conséquences de leur propre rébellion contre le plan de Dieu. L'Eglise n'a jamais eu cette position d'influence sur les affaires du monde, car son royaume n'est pas de ce monde.

Le pasteur bien connu David Wilkerson, de New-York, a fait le commentaire suivant sur cette nouvelle vague de militantisme parmi les chrétiens qui veulent conquérir le monde en confrontant les esprits territoriaux : « Toute la structure de l'Eglise en Amérique n'a pu empêcher la parution du film « La dernière tentation du Christ ». En 25 ans, avons-nous stoppé l'avortement ? Non, la situation est pire que jamais !... Cependant de nos jours, il y a des chrétiens qui prétendent gagner le monde pour Jésus, mais je ne connais pas un seul pays qu'ils auraient « gagné »⁷.

Dieu domine sur toutes les autorités, et elles ne règnent que par la permission divine. « *Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu* », nous dit l'apôtre Paul dans Romains 13 :1, (et pourtant les puissances du mal étaient loin d'être absentes à Rome en ce temps-là). Si la situation de « ce présent siècle mauvais » est ordonnée par Dieu, l'Eglise même n'a pas d'autorité pour le conquérir. Un jour, le Seigneur reviendra et il exécutera lui-même les jugements nécessaires sur la terre.

Des déclarations présomptueuses

« *Le Seigneur sait donc délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement, surtout ceux qui recourent après la chair dans un désir d'impureté et qui méprisent l'autorité. Audacieux et arrogants, ils ne craignent pas d'injurier les gloires, tandis que les anges, supérieurs en force et en puissance, ne portent pas contre elles de jugement injurieux devant le Seigneur* » (2 Pierre 2 :9-11 ; Jude 9-10). De nos jours, des chrétiens se mettent à combattre l'esprit de « Jézabel » ou « d'Achab » et d'un grand nombre « d'hommes forts » pour libérer des régions. Mais comment se fait-il alors que les apôtres du Seigneur ne connaissaient pas tout cela ? Pourquoi Paul, à Corinthe, n'a-t-il pas fait des recherches dans

l'histoire de cette ville pour y découvrir « l'homme fort » ? Le livre des Actes des apôtres et les épîtres de Paul aux Corinthiens sont étrangement silencieux quant à une telle stratégie. Qu'en est-il d'Ephèse et de ses esprits de sorcellerie ? Paul a-t-il exhorté les Ephésiens à s'attaquer à la déesse Diane ? Combien nous devons veiller à ne pas utiliser des méthodes totalement inconnues des apôtres !

Selon les nouvelles « révélations » concernant le combat spirituel, Jésus aurait dû faire une enquête sur la ville de Jérusalem. Mais il a plutôt pleuré sur Israël qui n'avait pas reconnu le temps de sa visitation. Pourquoi, à ce moment-là, n'a-t-il pas aussi combattu directement les esprits de religion et de légalisme ? Dans le livre de l'Apocalypse, lorsque l'apôtre Jean a eu la révélation de la véritable condition spirituelle des villes de Smyrne et de Pergame (où se trouvait une synagogue et le trône de Satan), pourquoi Jésus ne lui a-t-il pas dit : « Attaque et lie Satan » ! Ou encore : « Organise une grande réunion à Pergame et détruis les principautés de cette ville » ? Non, mais par contre, il l'a exhorté en disant : « *Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours* » (Apocalypse 2 :10).

Il est essentiel que nous comprenions ce qu'est la vraie notion de la victoire selon Dieu. Jésus a exhorté ses rachetés à être fidèles, même dans les tribulations. Sommes-nous capables, aujourd'hui, de discerner ces deux conceptions dans l'Eglise ? Lorsque nous entendons certains chrétiens se plaindre et dire : « Je suis fatigué d'une Eglise vaincue, brisée et divisée », en réalité ils sont fatigués de porter l'opprobre de la croix.

Des accusations injurieuses

« Malgré cela, ces hommes aussi, entraînés par leurs rêveries, souillent pareillement leur chair, méprisent l'autorité et injurient les gloires. Or, l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de

Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : « *Que le Seigneur te réprime !* » (Jude 8-9).

Peter Wagner écrit à ce sujet : « Plus que partout ailleurs, les leaders spirituels les plus connus en Argentine, tels que Omar Cabreo, Carlos Annacondia, Hector Gimenez et d'autres, confrontent ouvertement et maudissent Satan et ses forces démoniaques, soit en privé, soit sur leurs plates-formes publiques. Cette nation entière semble engagée dans un vaste combat spirituel »⁸.

Confronter et maudire Satan publiquement comme ils le font est une violation directe de Jude 9. Ces injonctions imprécatoires font certes une très forte impression sur les chrétiens, mais peuvent être très dangereuses. Jude nous avertit en déclarant que l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable, *n'osa pas* porter contre lui un jugement injurieux (Jude 9). Si Michel, le plus grand des archanges, a refusé d'injurier Satan préférant se confier en la puissance de Dieu, combien ne devrions-nous pas, nous humains, nous garder d'accusations injurieuses contre le diable et les mauvais esprits (2 Pierre 2 :11). Il est vrai que nous bénéficions de la victoire de Christ, mais il n'est pas moins vrai que nous ne devons pas être *présomptueux*. Satan est un ennemi dangereux et lorsque nous lui résistons, il s'agit d'être *sobres* et *vigilants* (1 Pierre 5 :8-9).

Nous remarquons, dans le passage de Jude, que le Seigneur ne regarde pas favorablement ceux qui injurient ou invectivent les autorités, y compris Satan. Cependant, dans l'Eglise du Seigneur se trouvent des prédicateurs aux propos injurieux à l'égard du diable, tout cela parce qu'ils veulent impressionner les chrétiens et prouver qu'ils ont autorité sur l'ennemi. Il est impératif de ne pas aller au-delà de « ce qui est écrit », tout spécialement lorsque nous sommes confrontés à notre adversaire.

1. Media Spotlight, Special Report, This Darkness, 1992

2. Peter Wagner, *Confronting the Powers*, p.20

3. Idem p.52

4. Peter Wagner, *Confronting the Powers*, p.52-53

Le danger de s'inspirer d'une culture païenne, dans le combat spirituel

Un autre pasteur, Dick Bernal, lui aussi favorable à ce combat spirituel contre les esprits territoriaux, a écrit : « Même les Grecs dans les temps anciens savaient comment s'approcher de leurs dieux. On les désignait toujours par leurs noms et leurs titres. Je suis persuadé que l'Esprit de Dieu, au travers de la prière et du jeûne, nous révélera aussi comment se nomment ces dominations... »⁹.

Ainsi les coutumes grecques et leurs dieux sont désormais devenus des modèles pour ceux qui pratiquent le combat spirituel dans l'Eglise. Pouvons-nous faire confiance aux mythologies païennes pour nous enseigner comment agir avec les démons ? Absolument pas ! Et pourtant c'est ce qui arrive lorsque des chrétiens s'inspirent de coutumes païennes et abandonnent la révélation objective et infaillible de la Parole de Dieu. La Bible est catégorique à ce sujet : « *Si l'on vous dit : Consultez ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs, répondez : Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ? S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants ? A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple* » (Esaïe 8 :19-20). Dans l'œuvre de Dieu, nous devons nous tenir en garde contre toutes pratiques ou informations reçues d'une culture païenne, quelle qu'elle soit.

Quelqu'un dira : Pourquoi le Seigneur n'ôte-t-il pas les faux prophètes et les faux docteurs qui circulent au milieu de nous aujourd'hui ? Parce qu'il les utilise pour *éprouver* nos cœurs. Dans ces temps de la fin, le peuple de Dieu tout entier sera *testé* par rapport à l'autorité suprême des Ecritures en matière de foi et de pratique (Deutéronome 13 :3).

5. Pastor Bill Randles, *Making War in the Heavens*, p.29

6. Media Spotlight, Special Report, This Darkness, 1992

7. Peter Wagner, *Confronting the Powers*, p.20

8. Idem p.52

9. Peter Wagner, *Confronting the Powers*, p.52-53

